

# Vers une disparition du hareng et de la Saint-Jacques de nos côtes ?

Espèce par espèce, le chercheur Grégory Beaugrand (lire page 8) a cartographié l'évolution des ressources halieutiques sur nos côtes jusqu'à la fin du siècle. Il nous dévoile ses pronostics, basés notamment sur l'évolution prévisible de la température de l'eau.

PAR SYLVAIN DELAGE  
boulogne@lavoxidunord.fr

## BOULONNAIS.

### 1 La morue, perdue pour la France ?

Les vieux loups de mer s'en souviennent : la morue était encore très abondante sur nos côtes il y a 40 ans. « Nous avons observé un changement de régime dans les années 1980, note Grégory Beaugrand. La composition du plancton a changé, ce qui a entraîné une chute des larves de morue puis un effondrement de l'espèce. » Le cabillaud a donc déserté nos côtes. Il lui arrive de revenir à la faveur des hivernés plus rigoureux, mais pas à son niveau d'antan.

À l'horizon 2100, « si le réchauffement continue, il faudra aller en mer de Barents pour trouver des morues, à 1 000 km plus au nord ».

### 2 Le hareng sur la mauvaise pente

Cela va faire bondir les carnivores mais d'après le chercheur du CNRS, même le poisson roi d'étapes risque d'être détrôné. « Le niveau de l'espèce est déjà en train de diminuer et d'ici la fin du siècle, on se retrouvera dans une zone de présence rare », affirme Grégory Beaugrand, qui n'exclut pas pour autant des années fastes, mais sporadiques. En 2100, les adeptes du hareng devront aller jeter leurs filets plus au nord, en mer de Barents ou sur les côtes norvégiennes.

### 3 La Saint-Jacques prépare sa migration

Même la coquille Saint-Jacques n'est pas à l'abri de la crise. D'ici la fin du siècle, elle

pourrait quitter les côtes françaises et britanniques pour s'installer au nord de l'Irlande et de la Mer du Nord. « Soit elle va devenir moins abondante et disparaîtra progressivement, soit elle sera victime d'un parasite ou un pathogène, et sa disparition sera très rapide », prédit le chercheur wimereusien. En cause : le réchauffement de l'eau, qui la rendra moins résistante.

« Le niveau du hareng est déjà en train de diminuer et d'ici la fin du siècle, on se retrouvera dans une zone de présence rare. »

### 4 Le homard et d'autres espèces à la fête

Il n'y aura pas que des déserteurs sous les effets du réchauffement de la Manche et la Mer du Nord. D'autres espèces plus adaptées à la chaleur pourraient migrer massivement au large de la Côte d'Opale. Grégory Beaugrand évoque le chinchard (une espèce de maquereau), la sardine, le rouget-barbet et l'anchois. « La sole devrait aussi venir dans un premier temps car on sera dans son optimum thermique, puis diminuer », ajoute le scientifique. Le homard a déjà pris les devants : lui qu'on voyait peu autrefois sur nos côtes, est actuellement en pleine explosion. « On avait prédit son arrivée dès 2008 dans nos projections », précise le chercheur. On se gardera bien de l'appeler Madame Irma, mais sa boule de cristal ne lui a pas menti jusqu'ici. ■



Certaines espèces comme la morue, le hareng ou la coquille Saint-Jacques risquent de disparaître des étals bouonnais dans les prochaines décennies. D'autres devraient prendre leur place, comme le homard.

« Le respect des quotas ne permettra pas à lui-seul de retrouver la situation des stocks d'origine. En même temps, si on ne limite pas l'exploitation, le stock ne pourra pas se reconstituer. Si le changement climatique défavorise une espèce, une pêche intensive précipitera l'effondrement du stock. »

D<sup>r</sup> GRÉGORY BEAUGRAND, DIRECTEUR DE RECHERCHE AU CNRS

## Et les pêcheurs, qu'en pensent-ils ?

### BOULOGNE-SUR-MER.

Bruno Margollé, président de la Coopérative maritime étaploise (CME), appréhende la COP 21 : il redoute de nouvelles préconisations contre sa profession. Les études du CNRS, il s'en mêle aussi. « Nous, on est sur le terrain », martèle-t-il.

La disparition annoncée du hareng et de la coquille Saint-Jacques ? « Pour moi, ça ne tient pas la route », dit-il. Il en veut pour preuve les dernières campagnes de pêche. Le CNRS se base pourtant sur des données très précises. « Mais il y a tellement de phéno-

mènes que, nous-mêmes, on n'arrive pas à comprendre... C'est très aléatoire. Certaines espèces disparaissent, d'autres reviennent. » Et de citer l'exemple du rouget-barbet : « En 2013, on a remonté seulement 1,5 tonne. Et la semaine dernière, on a fait un trait d'une tonne, c'est incroyable. »

Il reconnaît pourtant que de nouvelles espèces apparaissent, comme la sardine, dont il a relevé 270 tonnes cet été. « Si on veut continuer à vivre, il faut s'adapter. Le maître mot, c'est la polyvalence », conclut-il. Enfin un terrain d'entente avec les scientifiques. ■ S.Y.D.



Bruno Margollé oppose la réalité du terrain à celle des scientifiques.

## EXPO TAPIS D'ORIENT

### -20% SUR LES TAPIS

**OUVERT CE DIMANCHE**

**14 H À 18 H**

dulitre et berry

MARCHE HALIEUTIQUE

62, rue de la Lampe  
Boulogne-sur-Mer  
Tél. 03.21.87.27.28  
[www.dulitreberry.com](http://www.dulitreberry.com)